Compte-rendu opéra. Paris, Opéra-comique, Marin Marais, Alcione, 30 avril 2017. Léa Desandre (Alcione)… Jordi Savall / Louise Moaty.



Compte-rendu opéra. Paris, Opéra-comique, Marin Marais, Alcione, 30 avril 2017. Léa Desandre (Alcione)… Jordi Savall / Louise Monty. Après l'enregistrement mythique des Musiciens du Louvre en 1990, on attendait avec impatience la résurrection scénique du chef-d'œuvre lyrique de Marin Marais. C'est désormais chose faite et c'est heureux que cela coïncide avec la réouverture de la salle Favart qui a retrouvé son lustre après vingt mois de travaux, écrin idéal pour ce répertoire (on se souvient avec délectation de la fameuse reprise d'Atys de Lully par Christie et Villégier en mai 2011). Les Parisiens n'avaient pas vu Alcione depuis 1771. 246 ans plus tard, **Louise Moaty** prend le relais, après avoir livré en ces mêmes lieux une très poétique lecture du Vénus et Adonis de John Blow. Certes, à première vue, les choix scénographiques peuvent surprendre.

Le nouvel envol de l’Alcyon

Un plateau nu, quasiment vide, un effet voulu de mise en abîme d’un théâtre qui révèle l’envers du décor, ça sent le déjà vu. Et la relative laideur des costumes d’Alain Blanchot qui nous avait habitué à mieux (Cadmus et Hermione) n’aide pas à dissiper le trouble. On peut s’interroger sur ce qui reste de la dimension merveilleuse, voire féérique de la tragédie lyrique, dont elle est une des dimensions constitutives. Le prologue, de ce point de vue, passe relativement à côté des enjeux rhétoriques du genre (la joute oratoire entre Apollon et Pan aurait pu être dynamisée davantage).



Toutefois, la volonté d’échapper aussi bien à la reconstitution « historiquement informée » qu’à l’indigente adaptation contemporaine est louable. Et la collaboration avec les circassiens s’avère plus d’une fois payante. Les danses, impeccablement réalisées, mises sur l’énergie de l’acrobatie pour accentuer la pulsation du rythme que recèle une partition constamment roborative, même si parfois, au milieu d’un chant soliste, le plateau s’agite dans tous les sens bien inutilement. En revanche, la scène des matelots, avec son chœur populaire entêtant, est une totale réussite. D’autres beaux tableaux égrènent la scénographie, comme la scène du sommeil ou l’impressionnante tempête, évoquée par les ombres chinoises des matelots derrière de grands rideaux blancs. La charpente en bois amovible du premier acte, qui rappelle à la fois la structure d’un navire et celle du palais où se déroule l’intrigue, se mêle aux nombreux cordages, évoquant de façon poétique plus que réaliste les gravures conservées du XVIIIe siècle.

Un casting en demi-teintes



Dans le rôle-titre on attendait beaucoup de **la jeune mezzo Léa Desandre** ; sa présence scénique, son sens du théâtre et de l'élocution ne sont jamais pris en défaut, même si on peut regretter une prestation bien terne dans la première partie, beaucoup plus convaincante, dans la seconde, quand ses interventions deviennent plus dramatiques. Ceix, l'époux promis, est vaillamment défendu par la haute-contre alerte de Cyril Auvity, au timbre d'une grande pureté, parfois chahutée dans les aigus (dans le III, « l'excès du désespoir ») ; les autres opposants au mariage d'Alcyone, sont tous admirablement incarnés, le Pelée de **Marc Mauillon**, à l'amplitude vocale toujours aussi impressionnante, le Phorbas de **Lisandro Abadie**, baryton racé, à la voix clairement articulée, ou encore l'Ismène gracieuse d'**Hasnaa Bennani**, soprano magnifique, légèrement en retrait à notre goût. Belle découverte que l'Apollon lumineux de **Sébastian Monti** (photo ci dessous) : une déclamation idéale, un timbre sans aspérité ni contraintes, une vraie voix de haute-contre qu'il faudra suivre. Les autres rôles mineurs sont très bien défendus, en particulier le chef des matelots du baryton-basse **Yannis François**, voix bien posée et bien projetée. Une seule déception majeure : la basse caverneuse d'Antonio Abete, à l'élocution exotique et à la justesse souvent incertaine.



Au pupitre, **Jordi Savall** réalise sans doute l'un de ses rêves les plus chers, après avoir si bien servi le Marais viole de gambiste. Mais le chef catalan, pourtant à la tête d'une phalange, Le Concert des Nations, aux sonorités chaudes et gouleyantes, n'est pas l'homme de théâtre qu'une telle partition exige. Si les tempi sont un peu moins accélérés que chez Minkowski, si la musique respire et laisse transparaître les contrastes, on sent parfois un manque de cohérence et de complicité entre la fosse et le plateau, comme si le chef était à son affaire sans se préoccuper des agitations de la scène (il a rarement levé les yeux de sa partition). Les chœurs méritent en revanche les plus vifs éloges, et le spectacle pris dans sa globalité, aura du moins permis de restituer aux Parisiens bien patients la beauté enchanteresse de la musique.

Compte-rendu opéra. Paris, Opéra-comique, Marin Marais, Alcione, 30
avril 2017. Léa Desandre (Alcione), Cyrille Auvity (Ceix), Marc Mauillon
(Pelée), Lisandro Abadie (Pan / Phorbas), Antonio Abete (Tmole

/
Grand-Prêtre / Neptune), Hasnaa Bennani (Ismène / Première Matelote),
Hanna Bayodi-Hirt (Bergère / Deuxième Matelote / Prêtresse), Sebastian
Monti (Apollon / Le Sommeil), Maud Gnidzaz (Doris), Lise Viricel
(Céphise), Maria Chiara Gallo (Aeglé), Yannis François (Un matelot),
Gabriel Jublion (Phosphore), Benoît-Joseph Meier (Suivant de Ceix),
Chœur et Orchestre Le Concert des Nations, Jordi Savall (direction),
Louise Moaty (mise en scène), Raphaëlle Boitel (chorégraphie), Alain
Blanchot (costumes), Arnaud Lavisse (lumières), Lluis Vilamajo (chef
des chœurs).

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle production d'ALCIONE de Marin Marais à l'Opéra Comique**
http://www.classiquenews.com/nouvelle-alcione-a-lopera-comique/

POITIERS, Adrien Perruchon dirige l'Orchestre POITOU-CHARENTES



POITIERS, TAP. Concert Mozart, Offenbach… par Adrien Perruchon, le 23 mai 2017. Désormais habitué du Théâtre Auditorium et sa formidable acoustique, le jeune maestro **Adrien Perruchon** propose pour ce printemps 2017, un programme composé de joyaux symphoniques et concertants méconnus. D'abord, la Symphonie du jeune Mozart (22 ans), de visite à Paris, recherchant protection, poste et commandes…Désireux de plaire au public parisien (alors très amateur de symphonies), le Salzbourgeois compose la **Symphonie n°31 dite Parsienne** logiquement; mais écrit sans illusion : « Pour le petit nombre de Français intelligents qui seront là, je suis bien sûr qu'elle leur plaira ». Deux siècles plus tard, avant de devenir le maître incontesté de l'opéra bouffe à Paris, **Offenbach écrit son « Concerto Militaire »**, pour lui-même ; le violoncelliste **Jérôme Pernoo** en est devenu l'ambassadeur, avec d'autant plus de mérite que la partition est réputée injouable … Finalement, seule l'œuvre de **Gershwin (A americian in Paris)** évoque et exprime l'activité urbaine de la Ville Lumière, avec klaxons obligés ! Le compositeur flirte avec le swing, le jazz : il instille à sa déclaration d'amour pour Paris des mélodies au charme inimitable… dont le feu et la brillance ne doivent pas assujettir la finesse de l'orchestration.

_____

Concert Mozart, Offenbach, Gershwin…

Orchestre POITOU-CHARENTES

Mardi 23 mai 2017, 20h30



POITIERS, TAP auditorium

RÉSERVEZ VOS PLACES sur le site du TAP

http://www.tap-poitiers.com/paris-mozart-gershwin-offenbach-1914

Programme :

> Jacques Offenbach : Grand Concerto pour violoncelle et orchestre en sol majeur « Concerto Militaire » op. 120
> George Gershwin : Un Américain à Paris (Orchestration Takenori Nemoto)
> W. A. Mozart : Symphonie n° 31 en ré majeur K 297 « Paris »
Durée : 1h40 (avec entracte)

Orchestre Poitou-Charentes
Adrien Perruchon, direction
Jérôme Pernoo, violoncelle

Les 5 chanteuses de DE CAELIS ouvrent le livre des 2 ALIENOR

CD événement, annonce. DE CAELIS : Le Livre d'Aliénor. Dans son nouveau cd à paraître fin avril 2017, « Le Livre d'Aliénor », l'ensemble vocal **De Caelis** (5 voix de femmes / Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2016) célèbre « Deux femmes, deux Aliénor, deux livres et un lieu : Fontevraud ».



L’Abbaye fondée en 1101 aux confins des provinces du Poitou, de l’Anjou et de la Touraine, qui doit sa puissance aux Plantagenêt, abrite en son sain le tombeau d’Aliénor d’Aquitaine : son gisant la représente tenant en ses mains un livre de pierre, une des premières effigies de femme à la lecture. Le portrait en pierre pour l’éternité, d‘une femme de pouvoir et de savoir. La seconde Aliénor, dite de Bretagne, née en Angleterre, est la 16ème abbesse de Fontevraud ; elle laisse à l’Abbaye un magnifique graduel contenant les chants de la messe. Les 5 voix de femmes de l’ensemble DE CAELIS retissent « mouvements et influences musicales entre les sphères des deux Aliénor, deux femmes de savoir et de pouvoir. » Le geste vocal s’étend au-delà des deux figures centrales, fascinantes féminités comme isolées, mais rayonnantes dans la clôture de Fontevraud, jusqu’à l’oeuvre du compositeur contemporain **Philippe Hersant**, nouvelle partition écrite sur un poème de Guillaume IX : ***La Chanson de Guillaume d’Aquitaine***. Contrepoint clair et précis, transparence d’une polyphonie féminine à la fois abstraite éthérée et finement incarnée, souci du verbe, chant et geste vocal… les 4 sirènes réunies autour de Laurence Brisset, fondatrice de l’ensemble et traductrice de nombreux textes ainsi abordés, ressuscitent l’essor de l’école de Saint-Martial, brillant foyer du chant polyphonique féminin au XIIIè… On reste subjugué par la qualité sonore de ces 5 sirènes magiciennes, ambassadrices inspirées par des textes d’une puissance poétique souvent inouïe, de l’Amour de loin, au Mystère de l’immaculée conception, des hymnes à la Vierge, à la célébration du vide et du Néant (selon la Chanson de Guillaume, prince et troubadour légendaire)… **CD « Coup de cœur » de CLASSIQUENEWS, donc CLIC de mai 2017**. Prochaine critique développée dans le mg cd dvd livres de classiquenews.



Le nouveau disque de l'ensemble DE CAELIS fondé en 1998 par **Laurence Brisset**, ressuscite la très intense activité musicale et vocale favorisée par Aliénor, véritable noyau artistique, en Aquitaine (dont l'épicentre serait l'abbaye de Saint-Martial), déjà florissant, un siècle avant l'école de Notre-Dame à Paris. S'y développent comme nul part, « polyphonie naissante et poésie liturgique ». Les interprètes révèlent entre autres emblèmes de cette écriture fascinante, l'art du trope et du versus, le relief ciselé des textes mis en musique…

Fidèle à une tradition à présent ancrée dans l'histoire de l'ensemble vocal, De Caelis, après son travail récent avec **le compositeur libanais Zad Moultaka dont le cd « Gemme » témoigne d'une rencontre particulièrement féconde**, le nouvel album de De Caelis, « Le Livre d'Aliénor » croise les écritures médiévales et contemporaines, et contient aussi l'oeuvre d'un compositeur contemporain, en l'occurrence celle de Philippe Hersant, lequel inspiré par les pages blanches du livre ouverte que tient Aliénor d'Aquitaine sur son gisant à Fontevraud, en imagine le contenu, dans le sillon d'une réflexion sur le Rien et le Néant, amorcée par le grand-père d'Aliénor, Guillaume, dont la Chanson du pur néant (« Farai un vers de dreit nien ») serait la source inspirante…

CD événement, annonce. DE CAELIS : LE LIVRE D'ALIENOR / D'Aliénor d'Aquitaine (1122/24-1204) à Aliénor de Bretagne (1275-1342), deux figures de femmes de savoir et de pouvoir à Fautevraud. Plain-Chant et Polyphonies des XIIè et XIIIè siècle / Graduel de Fontevraud et Philippe Hersant – Parution fin avril 2017.

LIRE aussi notre présentation complète du **cd Le Livre d'Aliénor par De Caelis**

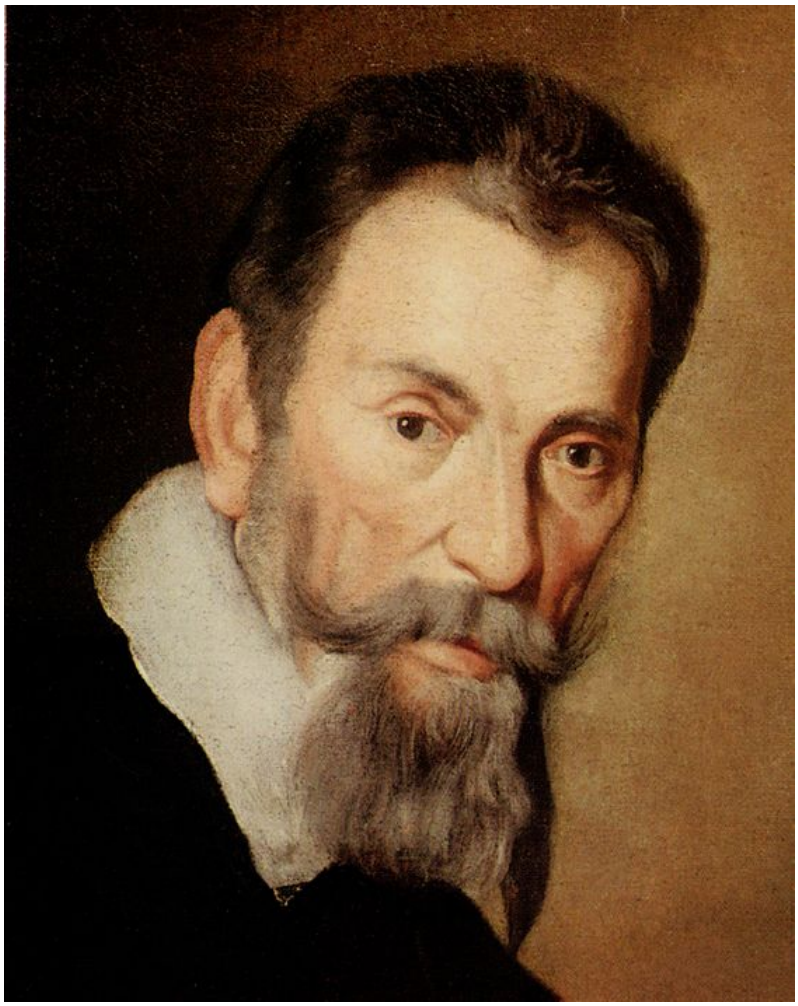


Le liure d'Aliénor

1	**Chanson de Guillaume d'Aquitaine** Philippe Hersant [1, 2, 3, 4, 5]	8'13
2	**Quan lo rios** Jaufré Rudel, Paris BN Fr.22543, fol. 63 v [2, 4]	7'30
3	**Kyrie sempiterne uita** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [5 / 1, 2, 3, 4]	4'05
4	**Lilium floruit** Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	4'44
5	**Ave paradisi uernans** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2]	3'45
6	**Lesse uirga floruit** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 5]	5'39
7	**Lan can li jorn** Jaufré Rudel, Paris BN Fr.20050, fol.81 [3]	3'35
8	**Arce siderea** Anonyme, Paris BN Fr.fonds latin 3549 [1, 3]	7'13
9	**Res glorios** Guirault de Bornelh, Paris BN Fr. 22543, fol. 8v [1]	2'33
10	**Agnus tropé** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [4, 2]	5'33
11	**Regne de pite** Anonyme, Oxford Bodleian Library 143 fol 1v-2 [1, 3, 4, 5]	2'37
12	**Surgens Ihesus mane prima** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [2, 4, 5]	5'54
13	**Verbum bonum** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne [1, 2]	3'49
14	**Res est admirabilis** Anonyme, Graduel d'Aliénor de Bretagne	3'12

Distribution : Estelle Nadau [1], Eugénie De Mey [2], Caroline Tarrit [3],
Laurence Brisset [4], Marie-George Monet [5]
*L' organetto a été construit par Quentin Blumenroeder

Rinaldo Alessandrini joue Monteverdi à Caserte



ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Dans le cadre somptueux du théâtre du palais de Caserte près de Naples, le madrigaliste et chef d'orchestre italien **Rinaldo Alessandrini et son ensemble, le Concerto italiano**, reprennent un répertoire qu'ils connaissent bien pour l'avoir totalement dépoussiéré (en particulier depuis le geste sophistiqué et parfois maniérié des anglais) : l'art du madrigal montéverdien, à travers les 8 Livres de madrigaux de Claudio Monteverdi dont 2017 marque le 450 ème anniversaire de la naissance. Alessandrini osait alors (au début des années 2000) réactualiser le geste vocal, à la fois épuré, dramatique, d'une intense sensualité proche de la respiration et du souffle premier… L'interprétation montéverdienne allait en être profondément bouleverser. Chef et musiciens – instrumentistes et chanteurs, revisitent dans ce programme de Caserte, les grandes pages de Monteverdi, des accents guerriers du Combat de Tancrède et Clorinde (grand madrigal dramatique proche de l'opéra alors naissant), … aux plaintes amoureuses du Lamento della ninfa. Guerre d'amour et mort amoureuse. Qu'il soit « concitato « / agité donc martial et guerrier, ou convulsif et sensuel, le style de Monteverdi au



début du XVIIè révolutionne la musique européenne, donnant ses lettres de noblesse à l'écriture baroque : continuo, nouvelle conception monodique où perce et s'affirme le chant désormais individualisé. Mais plus qu'ailleurs, prime ici le texte et son articulation intérieure. Concert organisé à l'occasion de l'anniversaire de ce compositeur né en 1567, qui, en 1607, avec L'Orfeo, inventait l'opéra (alors « Favola in musica « / Fable en musique) et dont Rinaldo Alessandrini et ses musiciens semblent ressusciter la séduction unique.

_____

ARTE, lundi 22 mai 2017, 5h. Claudio Monteverdi à Caserte. Nuit d'amour et de guerre. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini. Durée : 43 mn.

CD



LIRE notre compte rendu **critique du cd VESPRI SOLENNI à SAN MARCO par Rinaldo Alessandrini : Monteverdi à Venise. L'activité du maître de chapelle de San Marco est intense : en témoigne ses livres de musique publiés alors au sein de la Sérénissime : la Selva morale e spirituale (1640), comme son recueil posthume Missa e Psalmi de 1650. Chacun des deux cycles de partitions témoigne des avancées techniques et stylistiques accomplies par les effectifs dirigés par leur directeur, qui alors à Venise, en génie de l'opéra, livre ses plus grands chefs d'œuvre lyriques**

Les Enfants de Scaramouche d’après José Martinez



ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55. Les Enfants de Scaramouche. Fiction dansée d’après le ballet original de l’ex danseur étoile, José Martinez... Sur le prétexte du ballet de José Martinez, ” *Scaramouche* ” (musique de Darius Milhaud) créé en 2010, le réalisateur François Roussillon réussit haut la main une adaptation télévisuelle, en forme de ” conte dansé “, spécialement écrit pour les fêtes de fin d’année 2014 et qui met surtout en avant le fabuleux talent des jeunes élèves danseurs de l’Ecole de danse de l’Opéra de Paris. C’est une série ciselée de tableaux et épisodes où Enzo, jeune danseur de l’Ecole de Nanterre, retardataire pour l’audition du rôle principal du ballet doit rejoindre Jade, son amie danseuse qui l’attend désespérement dans la salle où José Martinez en personne explique la trame de sa chorégraphie.

Sur le chemin de l’école, Enzo croise divers personnages (un violoniste des rues, le marché de Nanterre au sortir du métro où il improvise un ballet…). Mais il se rêve déjà étoile et dans son rêve, traversant le rideau, de l’école jusqu’au foyer du Palais Garnier, Enzo suit le jeune provocateur Scaramouche à l’habit zébré et l’humeur vagabonde et enjouée. C’est lui qui lui permet de rejoindre, comme un guide enchanteur, les

personnages de la Commedia dell’arte.



Le scénario utilise très habilement les décors réels de l’Ecole de Nanterre et du Palais Garnier : galeries de circulation, foyer surtout et dans le final, tous les espaces de l’escalier monumental. Jade / Colombine se laisse elle aussi entraîner par le facétieux Scaramouche (impeccable Andrea Sarri), en un duo passionné auquel répond dans le songe d’Enzo, le tableau romantique de la Willy : hommage à la danse raffinée des actes blancs du XIXè, ceux qui enthousiasmèrent tant Théophile Gautier.
Tout au long de la fiction, le conte dansé synthétise la fièvre délirante qu’incarne la figure séditieuse et libertaire du jeune Scaramouche ; dans ses pas, s’affirment peu à peu les enfants de l’Ecole de danse. Le finale trépidant, la succession des tableaux animés, ce jeu permanent entre drôlerie et traversée du miroir (superbe moment de pure magie quand Colombine / Jade traverse les scènes successives : salle de répétitions, scène du Palais Garnier) composent le charme du film où chacun selon son âge et ses capacités chorégraphiques et dramatiques, peut librement s’exprimer dans la continuité diverse mais très cohérente de l’intrigue.

Les enfants de Scaramouche, conte dansé (ballet-fiction). Réalisation : François Roussillon. Durée : 57 mn (2014). Chorégraphie : José Martinez. ARTE, dimanche 21 mai 2017, 2h55 – Précédente diffusion sur Arte, mardi 23 décembre 2014 à 18h45.

CD, critique. VISIONS. Airs d’oratorios et d’opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha)



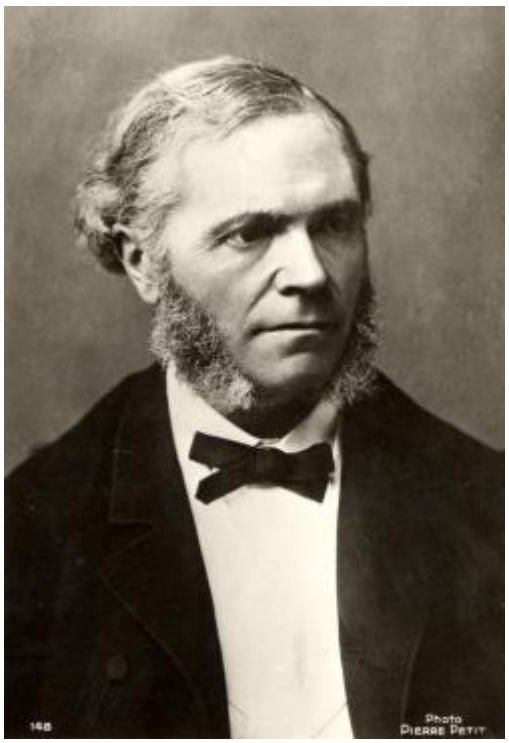
CD, critique. VISIONS. Airs d’oratorios et d’opéras romantiques français / Véronique Gens (1 cd Alpha). L’excellente soprano française diseuse et tragédienne distinguée nous offre ici de remarquables « visions » sensuelles / sacrées, qui traversent et incarnent des paysages fantastiques et mystiques du plein romantisme hexagonal. La vision sur la scène lyrique permet l’immersion dans ce surnaturel spectaculaire d’essence poétique que les plus grands compositeurs conçoivent avec plus ou moins de bon goût; académiques séducteurs ou fins bardes visionnaires.

Ivresse, extase de l’opéra et de l’oratorio romantiques français

Porté par ses visions, l’héroïne ici sublime et exalte un nouveau souffle expressif qui cristallise souvent cette fameuse scène de bascule où toute la psyché révélée, se dévoilant, réussit la métamorphose finale du caractère. Offrant alors une palette extrêmement riche d’affects, l’interprète renouvelle ce qui concentre le projet lyrique, l’incarnation des passions en une catharsis foudroyante, parfois terrifiante, toujours libératrice.
Opéra et oratorio. Mais de l’un à l’autre genre s’écoule la même veine poétique : ainsi La Vierge de Massent (1880) tout en n’évitant pas un style sulpicien, exprime avec justesse (le Puccini français ?), une vérité expressive et passionnelle qui comme Caravage avant lui, « ose » représenter la mort de Marie. Dans l’extase infinie et l’ivresse ascensionnelle.
Exaltation, extase, ravissement, qu’ils soient mystiques ou sensuels emportent l’esprit et le corps et avec eux, l’attention subjuguée des spectateurs (prière de Clotilde de Bizet / Clovis et Clotilde de 1857).

A l’inverse, les profanes s’enlisent dans un rêve voluptueux qui les attache à ce qui fut mais ne peut plus être. Résistantes et nostalgiques d’une sensualité passée à jamais perdue, ni la Béatrix (Etienne Marcel de Saint-Saëns, 1879), ni Lalla-Roukh de Félicien David (1862) ne peuvent renoncer

aux jouissances de la chair sans verser des larmes amères ou une prière parfois déchirante (Lalla-Roukh surtout , cf. : « Sous le feuillage sombre. »)…



Avec l'apparition de nature divine, la révélation s'invite dans ce banquet d'effets visuels et dramatiques. Ainsi l'oracle dans *La Rédemption* (1874 / air de l'archange : « Le flot se lève ») du si mystique et poétique **César Franck** dont il faudrait un jour consacrer un album entier pour souligner combien le Pater Seraphicus a su renouveler le wagnérisme, l'assimiler et s'en détacher par originalité et puissance. Après Massenet, et pour conjurer les atrocités sociales de la Commune, Franck toujours en narrateur épique, commet *Les Béatitudes* (1879) dont le parfum d'expiation appelle au pardon général, à la réconciliation unanime autour du visage terrassé, sacrificiel de la Vierge revivant ici la mort du Fils offert en don ultime… « J'offre mon fils en sacrifice au salut de l'humanité ». La générosité du timbre, les aigus tendus (parfois un rien tirés et forcés) mais l'intelligibilité toujours parfaitement préservée soulignent ici comme ailleurs, le métier de la diva qui sait exprimer tout en déclamant. A l'heure où tant de jeunes chanteurs souhaitent percer dans la carrière, profitant de ce regain nouveau pour les recréations romantiques françaises, l'art de « La Gens » demeure exemplaire, car la cantatrice sait chanter, jouer, exprimer, dire … sans perdre une voyelle (vrai défi pour les sopranos), usant de son vibrato comme les chanteurs baroqueux, c'est à dire avec parcimonie et comme d'un effet expressif millimétré.

Le portrait des héroïnes, femmes amoureuses, grandes adoratrices, moins pieuses que passionnément converties, bénéficie du soprano « Falcon » de Véronique Gens (du nom de la soprano mythique propre aux années 1830, Cornélie Falcon). La tragédienne qui sait aussi émouvoir en un style aristocratique toujours digne et comme frappé d'élégance, réussit un tour de force. L'accomplissement d'une carrière toute orientée en faveur de l'opéra et de l'oratorio français des années 1850 (Halévy, Bizet), 1860 (Félicien David), 1870 (Saint-Saëns, Franck), 1880 (Bruneau, Godard, Massenet) jusqu'à 1919 avec Gismonda de Février, sans omettre le plus ancien Stradella de 1837 de Niedermeyer (air de Léonor : « Ah quel songe affreux! »). La collection d'airs permet à la diva française d'affirmer son tempérament inégalé actuellement au service des recréations de l'opéra romantique française (et de l'oratorio), encore confirmé par ses récentes incarnations de **Proserpine (1887) de Saint-Saëns (récente critique du cd sur CLASSIQUENEWS**) et La Reine de Chypre de Halévy (Paris, été 2017).
Belle série de récréations révélant l'exceptionnelle richesse toujours méconnue de notre patrimoine romantique français.

_____

CD, critique. VISIONS. Airs d'oratorios et d'opéras romantiques français / Véronique Gens / Orchestre de la Radio de Munich, Münchner Rundfunkorchester, H. Niquet (1 cd Alpha classics / Palazzetto Bru Zane) – enregistrement réalisé à Munich en janvier 2017. Parution annoncée : juin 2017.

Visions : airs d'opéras et d'oratorios

HALÉVY, BRUNEAU, BIZET, DAVID, FÉVRIER, GODARD, FRANCK, MASSENET, NIEDERMEYER,
SAINT-SAËNS

LIRE aussi notre **compte rendu critique complet dédié au cd NEERE, mélodies romantiques françaises par Véronique Gens, album jubilatoire, couronné par un CLIC de CLASSIQUENEWS, édité en octobre 2015**.

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique)

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (Hermann Musique). De la Restauration à la fin du Second Empire, à l'époque romantique, la vie musicale parisienne favorise le développement des concerts symphoniques avec orchestre, solistes et chœur. Un genre nouveau s'affirme et avec lui, des formes et dispositifs inédits stimulés par l'inspiration des compositeurs inspirés par un renouvellement des cadres de création musicale : Berlioz alors, invente la légende dramatique, la symphonie avec choeur et solistes… Aux côtés de l'opéra, spectacle musical total et genre noble par excellence, l'essor du concert concentre l'invention et l'audience qui en suit les avancées.



Le texte évoque cette conquête et l'action de ses protagonistes, compositeurs romantiques français : Berlioz, personnage central, puis les orientalistes Félicien David jusqu'à Saint-Saëns et Bizet, ou étrangers, comme Liszt et Wagner, ainsi que les instrumentistes, chefs d'orchestre et critiques musicaux de l'époque. Les créations des principales associations de concerts symphoniques ainsi que les premières exécutions des grandes œuvres y sont aussi largement décrites. L'ensemble est replacé dans son contexte historique, politique et social. Parution : mai 2017. **Prochaine grande critique dans le mag livres cd dvd de classiquenews.com**

_____

LIVRES, annonce. Les Concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz par François Bronner (**Hermann Musique**) – ISBN 9782705693534 – 44,00 €

FESTIVAL de GSTAAD 2017 (13 juil – 2 sept 2017). Temps forts I



Festival de Gstaad 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017) / 61 ème GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017. PERLES & SELECTIONS par CLASSIQUENEWS. Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement complet… Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :



BARTOLI / GABETTA dans un programme inédit



Ainsi tout en assistant entre autres à la passionnante académie de direction d'orchestre piloté à présent par le chef Jaap Van Zweden, nouvellement nommé (Gstaad conducting Academy : 1er-19 août 2017), le festivalier à GSTAAD pourra cet année découvrir en première mondiale un nouveau programme défendu en duo par la violoncelliste **Sol Gabetta** (véritable ambassadrice du Festival) et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** : « programme **Dolce Duello** », avec l'orchestre sur instruments d'époque, « Cappella Gabetta » – le programme met à l'honneur plusieurs airs de virtuosité et d'une grande sincérité de ton, engageant

violoncelle solo et voix lyrique, puisés chez les Napolitains baroques (Caldara, Porpora, …). **RV incontournable le dimanche 31 août, 19h30, Eglise de Saanen**. Ce programme créé à Gstaad est l'amorce d'une tournée et aussi le sujet d'un prochain cd chez Decca.



AIDA SOUS LA TENTE… Enfin, sorte d'apothéose unique, aussi intense qu'éphémère, ne manquez la version de concert d'**AIDA de Verdi**, avec le très prometteur **Radamès de Roberto Alagna**, qui devrait ainsi prendre une sérieuse et impériale revanche après avoir été sifflé à La Scala pour ce rôle qui lui va comme un gant… **Unique représentation, le 1er septembre, sous la tente du Festival de Gstaad (19h30)**. Aux côtés du ténor français très attendu, Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnéris), Erwin Shrott (Ramfis)… un plateau particulièrement bien choisi, avec le LSO London Symphony Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda.





BRAHMS, le voyage intérieur. Même si la thématique de cette année à GSTAAD demeure l'élan festif et la célébration collective (cf son titre générique « Pomp in music »), Christoph Müller tenait absolument à défendre aussi des chemins de traverse moins empruntés et dévoilant un volet méconnu d'un compositeur. C'est assurément le cas cet été du cycle dédié à Brahms, musique pour piano et musique de chambre, qui dévoilent ainsi un Brahms introspectif, secret, d'une activité psychique au chant éloquent et fascinant (cycle « BRAHMS ou la richesse intérieure », et autres concerts):

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Vilde Frang, violon / Alexander Madzar, piano – Le 13 juillet, 19h30 / église de Saanen) ;

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Ziyu He, violon / Peter Wittenberg, piano – Le 15 juillet, 10h30 / Chapelle de Gstaad) ;

Trio avec clarinette opus 114 (avec Andreas Ottensamer, clarinette – Le 18 juillet, 19h30, église de Rougemont)

Trio avec piano opus 8 (Vilde Frang, Nicholas Angelich, Sol Gabetta – Le 20 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Sonate pour violoncelle N°2 opus 99 (Sol Gabetta et Nicholas Angelich – Le 22 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Trio pour clavier n°3 opus 101 (The Swiss piano Trio – Le 6 août 2017, 18h, Kirche Vers-l'Eglise)

Quatuor à cordes n°2 opus 51 n°2 / Quintette avec piano opus 34 (Belcea Quartett, Till Fellner, piano – Le 7 août, 19h30, église de Rougemont)

Sextuor pour cordes n°1 opus 18 (IMMA / International Menuhin music Academy – Menuhin Academy soloists, Maxim Vengerov, violon et direction – Le 15 août, 19h30, église de Saanen)

Trio avec piano n°3 opus 101 (Oliver Schnyder Trio – Le 15 août, 19h30, église de Gsteig)

Sextuor pour cordes n°2 opus 36 (Berlin Philharmonic Stradivarius Summit – Le 16 août, 19h30, église de Zweisimmen)

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation



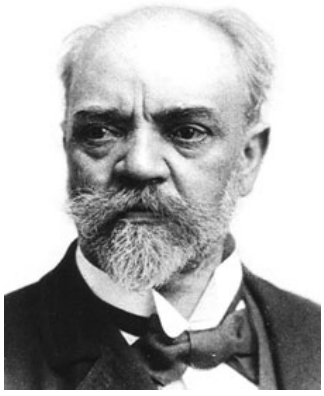


REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017



RUSALKA à l'Opéra de TOURS



OPERA DE TOURS. DVORAK : RUSALKA. 17,19,21 mai 2017. Le fait est établi : l'Opéra de Tours présente un saison lyrique flamboyante par la qualité des productions réalisées in loco : après les très convaincantes **Lakmé (avec Jodie Devos)**, **Tosca (Maria Katzarava)**, voici un autre portrait de femme attachante et profonde, loyale, jusqu'au sacrifice ultime : Rusalka. Tours accueille une production déjà vue, mise en scène de Dieter Kaegi, coproduite avec le Staatstheater de Nuremberg et l'Opéra de Monte-Carlo.

Sommet de l'opéra tchèque, et à ce titre manifeste le plus éclatant d'une conscience nationale et culturelle tchèque, la fable féerique composée par Dvorak, Russalka est bien connue grâce entre autres à l'un de ses tableaux d'une irrésistible magie : l'invocation à la lune (acte I, où l'héroïne, – une nymphe animale avoue son dessein mortel à l'astre ami). L'avant dernier opéra de Dvorak, composé en 1900, créé en 1901, est quasi contemporain de Jenufa (1903), d'un Janacek, davantage inscrit dans une modernité qui ne cache plus son visage.

L'amour se réalise dans les eaux de mort

Même romantique, Russalka attend 2002 pour entrer au répertoire de l'Opéra de Paris ! En comparaison, Russalka qui baigne dans le folklore traditionnel (alors qu'au départ Dvorak adapte une légende venue de l'Europe occidentale, empruntée à La petite sirène, à l'Ondine de La Motte-Fouqué et la Cloche engloutie de Hauptmann-, réinventant aussi d'une certaine façon le fonds des légendes nationales), serait-il le dernier opéra romantique signé Dvorak ? Wagnérien, le compositeur sait aussi s'inspirer de la vibration délicate impressionniste qui confère à son orchestration un parfum et des allures toutes debussystes. La liquidité de la partition

se rapproche de la fine texture océane de Pelléas. De son ambiguité aussi : à la fois miroitante et fascinante jusqu'à l'hypnose, mais aussi absorbante et mystérieuse, celle qui engloutit pour anéantir.
Dvorak le cartésien solide s'engage et s'immerge dans le surnaturel fantastique et glissant de Russalka, légende des eaux inquiétantes. Avec l'échec de Russalka, âme amoureuse qui n'empêche pas la catastrophe malgré sa sincérité désarmante, s'écroule aussi tout un monde. L'onde est une épreuve, un miroir qui force l'âme à contempler sa propre vérité : pas toujours digne d'être comprise. Les eaux de Russalka portent en elle la mort d'un cycle à l'agonie. Cette couleur mortifère est l'une des rares explorations de Dvorak dans le monde létal des eaux fatales.
Le librettiste parnassien Jaroslav Kvapil fournit à Dvorak la matière littéraire du mythe. Aux côtés de l'ondine trahie, se précise surtout l'esprit du lac, être habitant des eaux, qui aime collectionner les âmes des noyés qu'il précipite dans l'abime liquide : à la fin de l'action, les deux amants s'enfonceront dans l'encre de son royaume souverain. Une manière de renouveler l'imagerie du mythe des amants unis dans la mort : Tristan et Yseult, que Wagner avait idéalement inscrit dans la royaume de la nuit.
LE GENIE DES EAUX, esprit de la musique de Dvorak. Dvorak a précédemment traité musicalement la figure de cet être à la fois maléfique et fraternel (poème symphonique intitulé : Vodnik, c'est à dire l'ondin). Dans Russalka, l'ondin âgé est une sorte de père affectueux et réconfortant pour la pauvre nymphe des eaux. Face à celle qui veut être mortelle pour aimer, être aimée (et surtout être trahie), le vieux philosophe ne peut rien empêcher.
Voilà donc notre ondine prête à prendre corps et âme mortels, mais pour réussir pleinement sa mutation, elle doit se faire aimer d'un mortel, d'un amour total. Or avant de gagner cet amour, la créature transitoire ne peut parler qu'après l'énoncé du serment définitif : celui par lequel l'homme séduit déclare sa flamme totale. Mais quand les amants se

retrouvent, le prince bien qu'attiré trouve étrange ce corps froid et liquide qui ne parle pas. Il prend peur face à cette célébration du lac dont les eaux noires et profondes le menacent d'engloutissement. Il ne prononce pas l'aveu libératoire. Et enchaîne la pauvre nymphe à son destin maudit.
Ainsi l'acte III brosse le portrait d'une Russalka abandonnée perdue, au plus sombre des sentiments : une immersion dans les eaux de la mort qui égale là encore le Wagner de Tristan (magie vaporeuse et irréelle de l'acte II avec le duo fameux de Tristan et Isolde). Et quand le prince se détourne d'elle pour une belle étrangère, Russalka semble perdue entre le monde terrestre et aquatique. C'est alors que le prince se baigne à nouveau dans les eaux de leur rencontre et l'embrasse malgré sa peur primordiale : les deux êtres qui s'étaient condamnés sans le savoir, se retrouvent enfin : ils s'abîment dans les profondeurs d'un espace inconnu. Et leur amour fusionnel s'inscrit dans l'éternité de la mort.

_____

RUSALKA de Dvorak à l'Opéra de Tours
3 dates incontournables

Mercredi 17 mai 2017 – 20h
Vendredi 19 mai 2017 – 20h
Dimanche 21 mai 2017 – 15h

RÉSERVEZ VOS PLACES
http://www.operadetours.fr/rusalka

Opéra en trois actes
Livret de Jaroslav Kvapil d'après des ballades tchèques de Karel Jaromír Erben
Création le 31 mars 1901 à Prague

Reprise de la coproduction du Staatstheater de Nuremberg et de l'Opéra
de Monte-Carlo

Première représentation à l’Opéra de Tours

Direction musicale : Kaspar Zehnder
Mise en scène : Dieter Kaegi
Décors et costumes : Francis O’Connor
Lumières : Patrick Méëüs

Rusalka : Serenad Burcu Uyar
Le Prince : Johannes Chum
Ondin : Mischa Schelomianski
La Princesse étrangère: Isabelle Cals
Ježibaba: Svetlana Lifar
Le Marmiton: Pauline Sabatier
Le Garde Forestier : Olivier Grand
1ère Nymphe : Jeanne Crousaud
2ème Nymphe : Yumiko Tanimura
3ème Nymphe : Aurore Ugolin

Choeurs de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

Symphonie n°2 Résurrection de Gustav Mahler

Radio classique, mercredi 24 mai 2017, 20h30. Mahler : Symphonie n°2, en direct. Daniel Harding dirige « son » orchestre, l’Orchestre de Paris dans le sommet spirituel de Gustav Mahler, la Symphonie n°2, dite « Résurrection ». Créée en **1895**, la seconde symphonie de Mahler, a nécessité six années pour être affinée et mise au propre. L’activité du compositeur est réduite à mesure que les responsabilités du musicien comme chef principal de l’Opéra de Leipzig lui demandent travail et concentration.



Au terme d'une gestation difficile, la Deuxième est un pélerinage vécu par le croyant, au préalable soumis à des forces titanesques qui le dépassent totalement. L'expérience des souffrances, le périple des épreuves endurées l'amènent à un effondrement des forces vitales, ce qu'exprime le premier mouvement. Aucune issue n'est possible. Une solitude errante (hautbois), et même meurtrie. Mais l'homme se relève dans l'Andante qui fait suite : pause, regain de vitalité, et aussi, reprise du souffle vital. Le vrai combat n'est peut-être pas tant dans l'apparente représentation spectaculaire d'un vaste paysage à la démesure cosmique que bel et bien dans l'esprit du héros, en proie à mille pensées contradictoires, amères et suicidaires. C'est pourtant de la résolution d'un conflit personnel, du compositeur face à lui-même, que jaillit la révélation de la fin : la carrière vécue comme une tragédie suscite ses propres sources de régénération grâce à une ferveur quasi mystique qui se dévoile pleinement dans les paysages célestes du dernier mouvement. Ainsi la Symphonie Résurrection de Gustav Mahler est-elle construite comme une longue ascension, des ténèbres vers la lumière. Du doute à la révélation.

Les grands chefs mahlériens évitent le ton du bavardage pour atteindre par le recul et la distanciation épique, un souffle grandiose et tragique, surtout une vérité incarnée qui fait de la 2è Symphonie Résurrection, une formidable machine intérieure et libératrice. La douleur rentrée et l'obscurité de l'Andante ; puis l'activité dansée et nerveuse du Scherzo,

qui est ce moment de pause et de repli, celui d'une conscience retrouvée, doivent s'écarter de tout effet de pesanteur et de grandiloquence. Partout dans le formidable écoulement musical, les cordes fouillent les accents amers, relancent aussi les grimaces aigres que le héros ne parvient pas à écarter totalement. Pourtant la Symphonie Résurrection, porte en elle cette aspiration à la sérénité et aussi à la plénitude. C'est bien au final avec l'Ulricht – texte chanté, que s'épuisent toutes les souffrances vécues, assumées. La voix exprime et les épreuves passées et les attentes à l'oeuvre. Enfin, l'ultime et cinquième mouvement laisse s'épanouir en une déflagration cosmique la manifestation du ciel. Le croyant n'aura ni souffert ni vécu en vain : les paradis éthérés lui sont désormais ouverts.

LIRE aussi notre **critique du cd Symphonie n°2 de Gustav Mahler par Jean-Claude Casadesus et l'Orchestre national de Lille**
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-mahler-symphonie-n2-jean-claude-casadesus-orchestre-national-de-lille-novembre-2015-1-cd-evidence-classics/

_____

RADIO CLASSIQUE, Mercredi 24 mai 2017. EN DIRECT dès 20h30.

Malher, Symphonie n°2
Choeur et orchestre de Paris
Daniel Harding, direction,

Chistiane Karg, soprano
Wiebke Lehmkuhl, Mezzo-soprano,